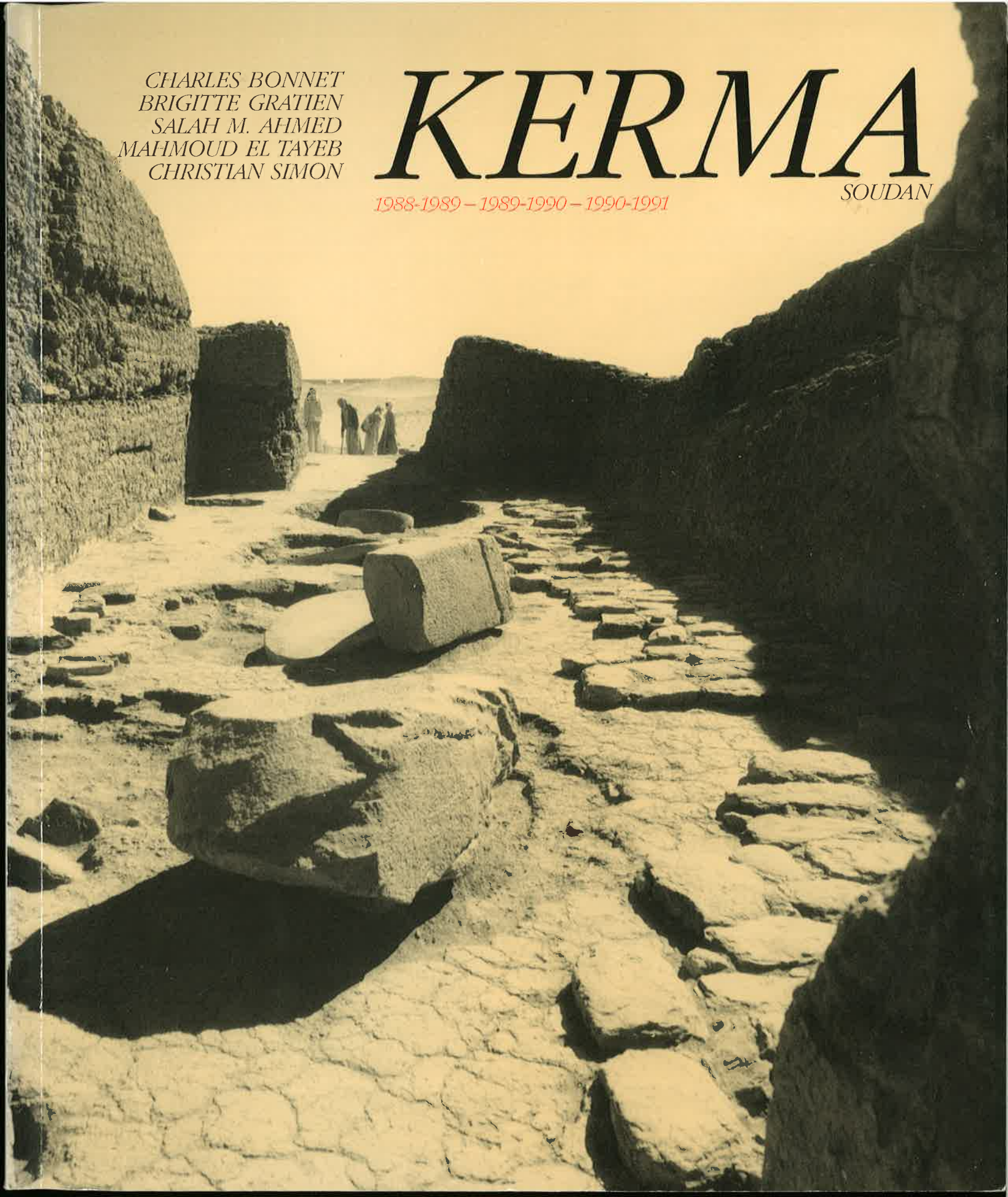


CHARLES BONNET
BRIGITTE GRATIEN
SALAH M. AHMED
MAHMOUD EL TAYEB
CHRISTIAN SIMON

KERMA

SOUDAN

1988-1989 - 1989-1990 - 1990-1991



Un atelier de potiers d'époque napatéenne et quelques tombes chrétiennes

Par Charles BONNET et Salah El-Din MOHAMED AHMED

Les fouilles de sauvetage menées dans la ville moderne de Kerma avaient permis de localiser une agglomération d'époque napatéenne. Après la découverte de deux bâtiments résidentiels (1982-1988), ce sont les vestiges d'un atelier de potiers (1988-1989) qui apportent de nouvelles données sur la topographie du site et sur la production artisanale.

Sans reprendre ici la description du bâtiment napatéen déjà publié¹, signalons que le second ensemble résidentiel était établi à l'est, à environ 80 mètres. De fait, seul l'angle nord-est de la construction a pu être étudié, les vestiges étant très érodés et la présence de maisons modernes interdisant un élargissement de la fouille. Toutefois, l'épaisseur des murs comme les restaurations apportées aux structures montrent que l'habitation avait une importance égale à celle de l'édifice voisin. Des sondages stratigraphiques ont également révélé que plusieurs niveaux d'occupation s'étaient succédé sur le même emplacement.

Le matériel archéologique, après classification, est tout à fait représentatif des productions de Kerma durant une période de deux ou trois siècles². Il s'agit essentiellement de céramique constituée d'une pâte chamois, quelquefois recouverte d'un engobe rouge. Les jarres ou les bols sont de formes variées et la cuisson des récipients est régulière. De nombreuses analogies existent entre ce matériel et celui inventorié dans les tombes d'El-Kourrou et de Nouri³. Ce second bâtiment paraît avoir été habité du VII^e au V^e siècle avant J.-C., datation confirmée par des analyses C14.

L'atelier de potiers

A plus de 100 m vers le sud, une zone artisanale apparaît comme la limite de l'habitat de la ville napatéenne, à laquelle elle peut être associée. Des fosses de décantation, un four, ainsi que l'abri des artisans, restituent partiellement l'aire de travail. Les murs de clôture des maisons actuelles n'ont en effet pas permis d'intervenir sur la totalité de la surface recelant des vestiges archéologiques, mais seulement sur une parcelle vide de construction.

De plan circulaire, la chambre de chauffe du four était enterrée de 0,60 m dans le sol ; son diamètre de 2,40 m atteste des proportions imposantes. Quatre solides piliers en brique soutenaient les voûtes sur lesquelles était établie la sole. On accédait à l'alandier par une descenderie occidentale, alors que dans le même axe, mais à l'opposé, était ménagée une sorte de cheminée destinée à faciliter le tirage. A dessein, afin d'éviter tout risque d'incendie, ces ouvertures n'étaient pas orientées selon le vent dominant du nord. Les parois de la chambre, montées avec des briques crues, étaient revêtues d'un enduit de limon durci, également appliqué sur les piliers. Une épaisse couche de limon recouvrait le sol au fond du four, témoignant du soin avec lequel la structure avait été conçue (fig. 1).

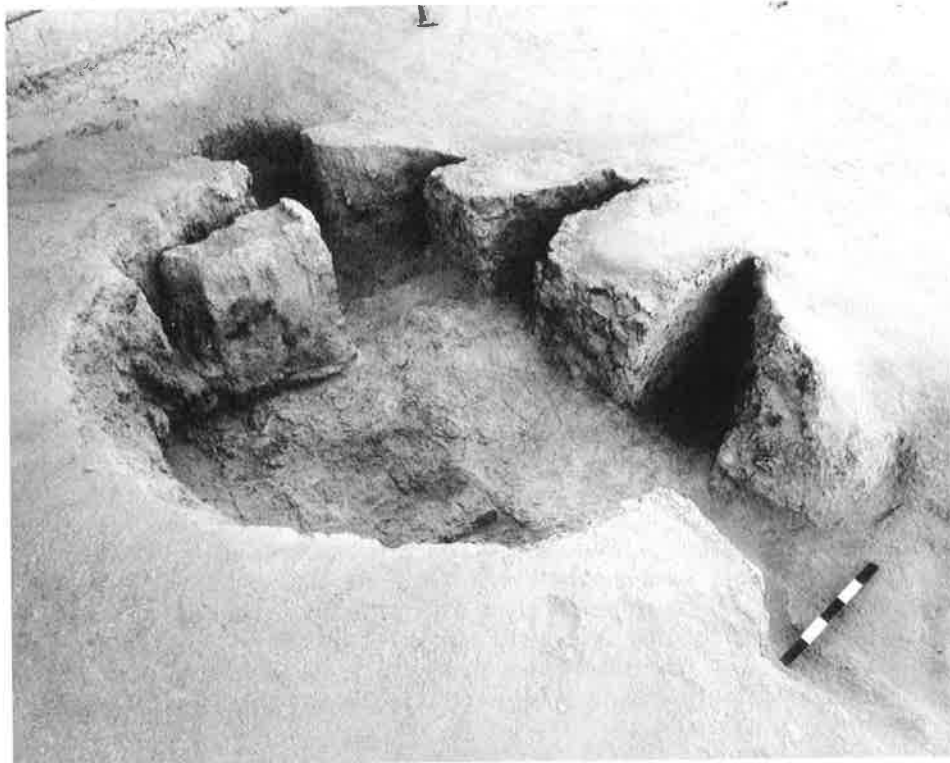
Dans le remplissage de la chambre, des couches de charbon de bois et de cendres s'étaient préservées en place. Il s'y mêlait quelques tessons, dont plusieurs ratés de cuisson, qui prouvent que le matériel céramique recueilli provenait bien de la production de ce four.

La reconstitution de l'élévation, comme la disposition générale, se rattache à des exemples connus en Egypte dès l'Ancien Empire⁴. A Kerma, dans la ville antique⁵, plusieurs ateliers disposaient de fours analogues, quoique de dimensions plus réduites. Il faut attendre les temps chrétiens pour rencontrer des installations aussi importantes.

Les deux fosses situées à côté du four servaient vraisemblablement à préparer l'argile, qu'on lavait et laissait décanter avant de la mélanger à des dégraissants. Sans avoir pu repérer le système d'adduction d'eau — peut-être un canal proche de la surface du sol — le dégagement en profondeur a fait apparaître différentes couches extrêmement riches en tessons et en pièces mal cuites, et ce bien que la fouille n'ait touché qu'une partie seulement des fosses. Le travail effectué sur place par les potiers et le rejet des récipients défectueux ont peu à peu provoqué le comblement des fosses.

En comparant cette céramique avec celle récoltée dans les différents niveaux d'habitat, il est possible de resserrer quelque peu la chronologie. La production de ce four paraît débiter au cours de la deuxième moitié du VI^e siècle et se poursuivre jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C.

L'habitat des artisans, relativement modeste, était initialement constitué de deux chambres et d'une aire réservée aux cuisines. Par la suite, il deviendra plus rudimentaire



1. Le four de potiers napatéen (photo D. Berti).

encore puisqu'il est remplacé successivement par trois ou quatre huttes circulaires. L'ancienne habitation en brique crue disposait, côté nord, d'un espace couvert, probablement utilisé pour monter les poteries. Dans la cuisine, les fours domestiques cylindriques étaient dotés d'un trou de ventilation disposé vers le bas. Des jarres, enfoncées dans le sable, contenaient à l'origine de la sauce de poisson (fig. 2).

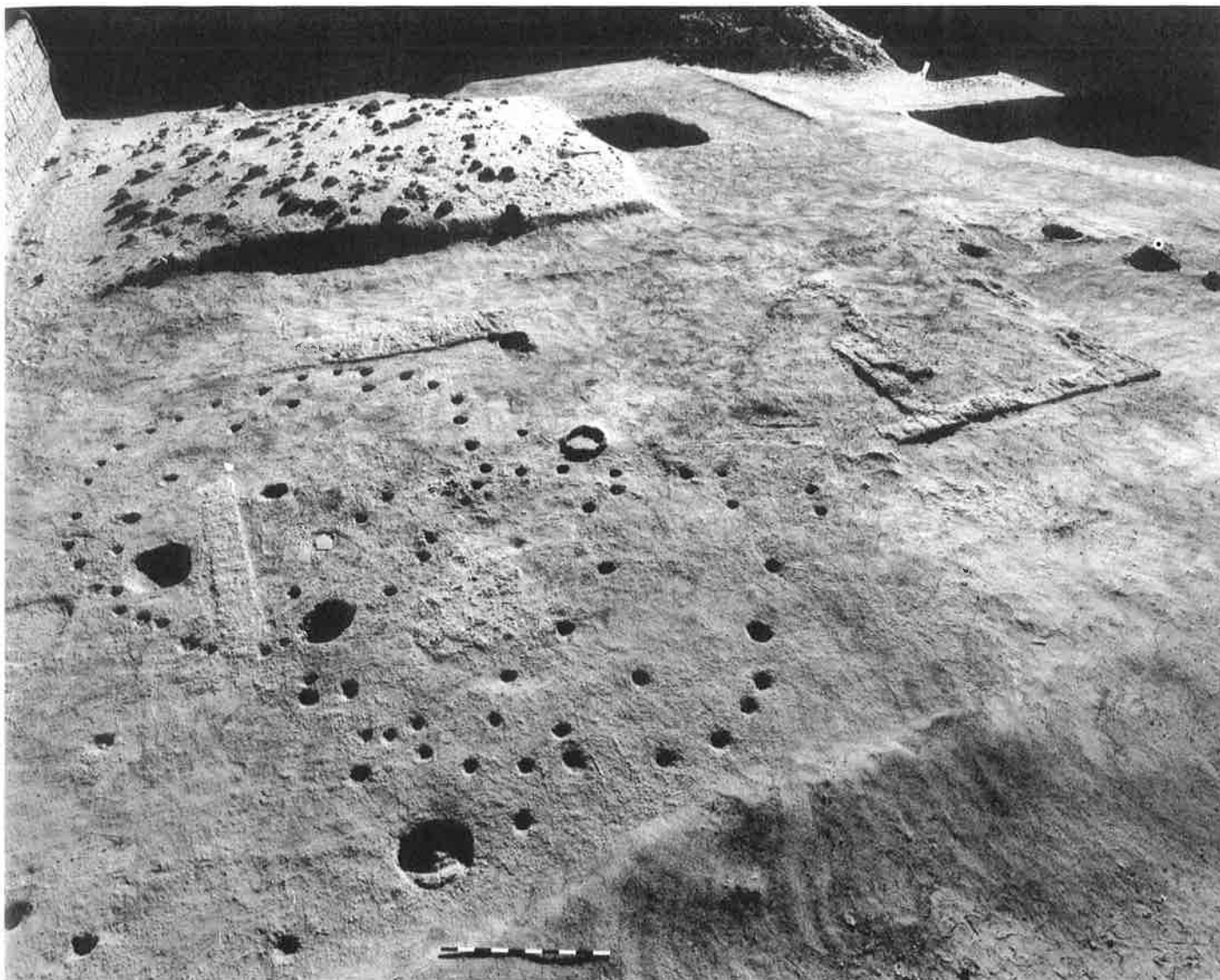
Les huttes sont, avec un diamètre d'un peu plus de 4 m, assez semblables à celles, nettement plus anciennes, repérées dans la ville antique⁶, si l'on excepte la présence d'un support central pour la couverture. Jarres et greniers destinés aux réserves alimentaires sont entreposés à l'intérieur, alors que les fours à pain sont établis à l'extérieur, près de la porte.

A ce jour, cet atelier de potiers est l'unique exemple connu pour l'époque napatéenne en territoire soudanais. Souhaitons que d'autres découvertes similaires surviennent, qui aideront à reconnaître les réseaux de distribution de la céramique locale ou régionale. Même si de nombreux centres de production existaient le long du

Nil, ils étaient loin d'avoir tous cette importance. A Kerma, les potiers étaient à même de produire en grande série et d'approvisionner les riches habitations résidentielles auprès desquelles ils étaient établis. Mais leurs céramiques pouvaient également être transportées par bateau jusqu'aux villes voisines, comme Tabo ou Kawa, puis être distribuées dans la campagne environnante. Les choses se passaient encore ainsi peu avant l'apparition des récipients en plastique.

Le cimetière chrétien

Au sud de l'agglomération napatéenne devait s'élever une église ; ses vestiges sont probablement sous les maisons de la ville actuelle de Kerma. Une grande nécropole chrétienne permet de situer la zone dans laquelle se trouvait le lieu de culte. En 1987, une fouille de sauvetage a montré que l'aire d'inhumation s'étendait sur un quadrilatère d'au moins 100 m de côté.



2. L'atelier de potiers et l'habitat (photo D. Berti).

Les tombes très étroites s'enfonçaient assez profondément dans le sol (0,95 m). Elles étaient surmontées par une voûte constituée de briques crues posées en bâtière. Le défunt reposait sur le dos en position allongée, selon un axe est-ouest, les bras repliés sur le bassin. La tête était placée à l'ouest et souvent protégée par un alvéole céphaloïde fait et recouvert de briques crues ou de

pierres. Aucun mobilier n'a été inventorié à part quelques tessons de la période chrétienne⁷.

Le type des dix-neuf tombes étudiées⁸, la céramique et une datation C14 situent le cimetière vers la fin du premier millénaire ou vers les XI^e ou XII^e siècles. Il faudra mener d'autres recherches dans ce secteur pour apporter davantage de précisions.

¹ Ch. BONNET et Salah El-Din MOHAMED AHMED, *Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne*, dans : *Genava*, n. s., t. XXXII, 1984, pp. 35-42.

² Salah El-Din MOHAMED AHMED, *Les habitats kouchites: caractères et évolution. Un modèle de Kerma* (à paraître). Thèse de Doctorat soutenue le 17 nov. 1990, Université de Lille III.

³ D. DUNHAM, *El Kurru*, dans : *The Royal Cemeteries of Kush*, vol. I, Cambridge (Mass.), 1950; *Nuri*, vol. II, 1955.

⁴ P.-E. NEWBERRY, *Beni Hassan*, I, Londres, 1893, p. 31, pl. 11; G. STEINDORFF, *Das Grab der Ti*, Leipzig, 1913, pl. 84.

⁵ Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire sur les campagnes de 1982-1983 et 1983-1984*, dans : *Genava*, n. s., t. XXXII, 1984, pp. 8-10.

⁶ Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire sur les campagnes de 1980-1981 et 1981-1982*, dans : *Genava*, n. s., t. XXX, 1982, pp. 29-30.

⁷ W.Y. ADAMS, *Ceramic industries of Medieval Nubia*, part. I, Lexington (Kentucky), 1986.

⁸ W.Y. ADAMS et A.-H. NORDSTRÖM, *The archeological survey on the west bank of the Nile: Third season, 1961-1962*, dans : *Kush*, vol. XI, pp. 10-46.